

STOOP (Martin) ou **STOPIUS**, médecin, professeur, né à Alost au début du XVI^e siècle, mort à Vienne le 21 décembre 1581.

Martin Stoop est cité uniquement dans les ouvrages de Denis et Aschbach. Nos recherches dans les archives de la ville d'Alost n'ont pas permis de retrouver son ascendance. Il semble cependant certain que Stoop soit le nom flamand de notre compatriote. Ce patronyme a été porté à l'époque, notamment par un maître de la Chambre pupillaire d'Alost en 1575. D'autre part, De Potter et Broeckaert citent trois échevins de la ville d'Alost du nom de Stoop entre 1526 et 1603.

Aschbach nous apprend que Martin Stopius vint à Vienne vers le milieu du XVI^e siècle, après avoir étudié la philosophie et la médecine dans des universités italiennes, notamment à Padoue. Avant d'être nommé professeur, il avait pratiqué la médecine à Vienne et à Linz. Aschbach n'indique pas la date de sa nomination ; il précise cependant qu'il était à Vienne avant 1552 et qu'en 1554 il était premier médecin de l'hôpital civil. Il ajoute, ce qui est tout à l'honneur de notre compatriote, qu'en 1552 il accepta le poste de *Magister Sanitatis*, dont le titulaire venait de mourir de la peste, alors qu'aucun membre de la Faculté ne voulait reprendre cette fonction dangereuse. Il succédait ainsi à un autre médecin belge, qui n'avait pas appartenu à la Faculté, François Vésale, frère du célèbre anatomiste. Stopius occupa ce poste jusqu'en 1558. En 1554, il fut doyen de la Faculté de Médecine, ce qui permet de conclure qu'il avait été nommé professeur entre 1552 et 1554. Il fut encore doyen en 1581, après avoir été en 1580 recteur de l'Université. A cette occasion, Stopius dut abjurer le protestantisme, auquel il avait adhéré momentanément.

Mich. Denis, dont le relevé s'arrête à 1560, ne lui connaissait comme publication qu'une réédition du traité de médecine de son maître italien, le célèbre J. B. da Monte de l'Uni-

versité de Padoue, ainsi que quelques autres traités insérés dans le même volume, sous le titre : *Methodus Joannis Baptistae Montani de Elementis Iatriae Candidatis apprime utilis ac necessaria. Cui accessit ejusdem authoris de syphillidos lue tractatus doctissimus, una cum regulari cura huius morbi Benedicti Faven-tini* (Vienne, 1553).

Un homonyme, Nicolas Stopius, Alostois lui aussi, vivait à la même époque en Italie où il se signala par des œuvres poétiques (F. De Potter et J. Broeckaert, *Geschiedenis der Stad Aalst*, t. IV, Gand, 1876, p. 253). Le fait que tous deux se rendirent en Italie à la même époque permet de supposer qu'ils étaient proches parents, sinon frères.

J.-B. Opsomer.

Archives de la ville d'Alost : *Weezerij-boek* n° 504 (1500-1538), *Statuten van Goederen* nos 269 et 270 (1500-1599). — M. Denis, *Wiens Buchdruckergeschichte, bis MDLX*, Vienne (1782). — J. von Aschbach, *Geschichte der Wiener Universität*, III (1888). — F. De Potter et J. Broeckaert, *Geschiedenis der Stad Aalst*, Gand (1873-1876).

STOPIUS (Martinus). Voir **STOOP** (Martin).

STRAVIUS (Richard). Voir **PAULI-STRAVIUS** (Richard).

SWARTS (Frédéric-Jean-Edmond), chimiste, né à Ixelles le 2 septembre 1866, décédé à Gand le 6 septembre 1940.

Après d'excellentes études à l'Athénée et au Conservatoire de musique de Gand, il obtint à l'Université de Gand successivement les diplômes de docteur en sciences et en médecine. A dix-neuf ans déjà, il était préparateur de son père, Théodore Swarts, qui avait été l'élève de Kékulé et son successeur à l'Université. Frédéric Swarts à son tour, gravit les échelons de la carrière universitaire ; il succéda à toutes les chaires occupées par son père. Il fut chargé du cours d'élé-

ments de chimie générale aux Écoles préparatoires du Génie civil et des Arts et Manufactures, le 8 octobre 1901; nommé professeur à l'École du Génie civil, le 9 octobre 1901; chargé du cours d'éléments de chimie (2^e partie) à l'École préparatoire des Arts et Manufactures le 25 septembre 1903; chargé du cours de chimie générale de la candidature en sciences à la Faculté des Sciences et du cours de méthodologie chimique, le 30 octobre 1903; il fut nommé professeur ordinaire, le 19 février 1910, et chargé du cours de chimie générale du doctorat, le 14 août 1912. Son œuvre scientifique si remarquable lui valut de nombreuses distinctions tant en Belgique qu'à l'étranger. Lorsqu'en 1903, l'Association belge des Chimistes fut transformée sous l'impulsion de Léon Crismer en Société chimique de Belgique, Swarts, comme ses collègues de l'Académie, autorisa la reproduction de ses communications académiques dans le *Bulletin de la Société chimique*; ceci allait beaucoup contribuer, tant à la diffusion de ses recherches qu'au renom de la Société chimique. Pendant la première guerre mondiale, Swarts fut l'un des résistants les plus acharnés contre la flamandisation forcée de l'Université par les occupants. Dès la libération, fut créé le Comité national belge de Chimie; Swarts en devint le président, et le resta jusqu'à sa mort; grâce à lui, le Comité national belge de Chimie acquit pour notre pays une grande influence dans les réunions de l'Union internationale de Chimie pure et appliquée.

Lors de la création du Fonds national de la Recherche scientifique, il fut nommé président de la Commission de Chimie; en outre à la fin de sa carrière, il occupait le siège présidentiel du Comité scientifique de l'Institut international de Chimie Solvay.

Élu correspondant de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique le 4 juin 1904 et membre titulaire le 10 juin 1911, il fut nommé directeur de sa classe en 1925.

Très attaché à la langue française, il a combattu jusqu'à sa mise à la retraite, le 22 novembre 1936, la flamandisation de l'Université de Gand, dont il restera un des professeurs les plus illustres.

Son œuvre scientifique a porté essentiellement sur l'étude des dérivés halogénés organiques. Elle peut se diviser en trois périodes: dans la première, il s'est occupé des dérivés halogénés mixtes des hydrocarbures de la série grasse; dans la seconde, il a préparé à lui seul, plus de dérivés fluorés que tous ses prédécesseurs réunis; et dans la troisième il a déterminé avec grand soin, les constantes physico-chimiques de ces composés fluorés.

Son collègue Georges Chavanne rappelait en 1937, dans un discours, qu'au début de ce siècle, la préparation et l'étude des composés organiques fluorés avaient peu progressé, à cause des difficultés de maniement et de la réactivité intense de l'acide fluorhydrique qui attaque le verre et qui, à cause du fluor isolé par Moissan en 1886, nécessite des appareils en platine. En 1892, Swarts réussit à faire usage du fluorure d'antimoine comme agent de fluoration de l'éthane et du méthane. Les phénomènes d'oxydation et de migration des dérivés fluorés lui permirent ensuite de préparer des acides acétiques fluorés jusqu'alors inconnus, notamment l'acide fluor-chlor-brom-acétique.

En 1896, Swarts introduisit l'usage du fluorure mercurieux comme agent de fluoration ce qui le mena à la préparation de l'acide monofluoracétique et ensuite au phényl fluorofom, qui, par une dégradation ménagée, lui permit de préparer l'acide trifluoracétylacétique, puis la trifluoracétone, l'alcool trifluoré et enfin l'hexafluoréthane. Ensuite, par diazotation en milieu fluorhydrique concentré, Swarts arrive à préparer aussi des dérivés aromatiques fluorés substitués dans le noyau.

Ayant ainsi à sa disposition un grand nombre de composés fluorés,

il étudie enfin leur comportement physico-chimique. Tout d'abord, il fait ressortir la très grande affinité du fluor pour le carbone et encore davantage pour l'hydrogène; il en résulte la stabilité de ces dérivés fluorés à l'égard des métaux, de l'eau, des bases. Mesurant systématiquement les indices de réfraction, la chaleur de combustion, la viscosité, etc., Swarts montre les caractéristiques les plus remarquables de ces dérivés fluorés; ainsi l'acide trifluoracétique bout 45° plus bas que l'acide acétique et le nitrile correspondant, 143° plus bas que l'acétonitrile. D'autre part, le remplacement de l'hydrogène par du fluor dans une molécule, en abaisse la réfraction moléculaire, etc.

Cet ensemble de travaux est à la base des recherches d'un autre Belge, Albert Henne, professeur à l'Université de Columbus, qui ont conduit à l'utilisation de ces composés fluorés organiques comme réfrigérants, lubrifiants et plastiques.

J. Timmermans.

R. Goubau, « Frédéric Swarts » (1866-1940), dans *Liber memorialis* de l'Université de Gand, t. IV, Gand, 1960, pp. 35-38.

— Discours prononcé par le professeur Desreux à la séance solennelle commémorative de la Société chimique de Belgique, le 10 février 1946, *Bulletin de la Société chimique de Belgique*, t. LV, 1946, pp. 20-32 (avec portrait). — J. Timmermans, « Notice sur Frédéric Swarts », dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1963, pp. 51-72 (avec portrait).